

ENTRETIEN AVEC
STANISLAS COLODIET,
DIRECTEUR DU CENTRE INTERNATIONAL
DE RECHERCHE SUR LE VERRE ET LES ARTS
PLASTIQUES (CIRVA), A MARSEILLE

CIRVA



Stanislas Colodiet est directeur du CIRVA, Marseille depuis septembre 2019. Passionné de création contemporaine, il nous présente les missions du CIRVA.

Vous êtes conservateur du patrimoine, et avez débuté votre carrière au musée Fabre, à Montpellier, avant d'être nommé en 2019 directeur du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (CIRVA). Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce nouveau défi ?

C'est un passage du monde du patrimoine à celui de la création. Mais j'ai toujours été très proche des artistes. Au musée Fabre, j'ai invité des peintres, des chorégraphes... à participer à la programmation. Je connaissais le CIRVA de réputation. C'est un lieu mythique où sont passés les plus grands créateurs français et internationaux, d'Ettore Sottsass à Pierre Soulages, en passant par Gaetano Pesce, Richard Deacon, Martin Szekely ou Jean-Michel Othoniel. Le processus de création m'intéresse particulièrement. Quelle est la genèse des œuvres, comment elles adviennent ? Comment se précise une intuition, et de quelle manière se cristallise-t-elle dans un geste fort ?



Comment définiriez-vous le CIRVA, et quels sont ses modes de fonctionnement et de financement ?

J'aime dire que le CIRVA résulte du mariage de Jack Lang et de Louis XIV. C'est une initiative d'Etat en faveur des savoir-faire. En 1982, le musée des Arts décoratifs, à Paris, a présenté l'exposition « New Glass », et Jack Lang, ministre de la Culture, a annoncé à ce moment-là des mesures pour soutenir le monde du verre, et mettre en valeur ses savoir-faire. Inauguré en 1983, le CIRVA s'inscrit d'une certaine manière dans la tradition des manufactures royales qui associaient artistes et artisans. Ce modèle est renouvelé dans les années 1980 qui sont celles de la décentralisation, du soutien à la création et de l'ouverture des Frac (fonds régionaux d'art contemporain). Il me tient à cœur de souligner ce rôle de l'Etat, et celui des collectivités locales. Le CIRVA est une association à but non lucratif reconnue d'intérêt général, qui fonctionne grâce à des subventions - du ministère de la Culture, de la ville de Marseille, de la région PACA, du département des Bouches-du-Rhône -, et à ses ressources propres (accords passés avec des artistes pour le remboursement du coût de production si leurs pièces sont éditées, workshops...).

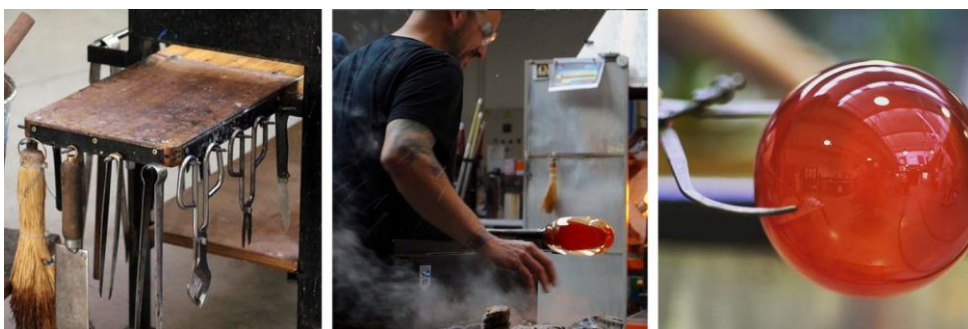
À qui s'adresse ce centre, qui peut venir y travailler, et sur quels critères les plasticiens et les designers sont-ils choisis ?

L'atelier est ouvert à des artistes non verriers, sélectionnés sur la qualité de leur démarche artistique, et non sur un projet précis. Utiliser un matériau, le verre, pour l'appliquer à la recherche offre une grande liberté de création. Les artistes ont ici très peu de contraintes, c'est un vrai luxe. L'objectif est qu'ils puissent se projeter, réagir au matériau, se laisser surprendre. Le CIRVA permet la rencontre de deux cultures : le savoir-faire que l'on apporte, et l'inventivité de ceux qui viennent se confronter aux techniques et aux possibilités du verre, à chaud et à froid.



Comment se passe, concrètement, la collaboration entre les créateurs invités et les artisans du CIRVA ?

Il s'agit toujours de collaborations en pointillées. Un seul artiste est présent à la fois dans l'atelier. Pendant une semaine ou deux, toute l'équipe du CIRVA lui est dédiée. Il y a une qualité d'attention unique, un dialogue qui se noue. Les artistes reviennent plus tard pour poursuivre ce travail, et entre temps, d'autres sont passés. Les projets se développent ainsi, sur une ou plusieurs années, sans objectif de production ni échéance de restitution fixés à l'avance. On peut venir au CIRVA uniquement pour expérimenter. Mais nous avons à cœur de montrer ce qui est réalisé ici. Une convention a été signée avec les Musées de la Ville de Marseille : chaque année, l'un d'eux organise une exposition en collaboration avec le CIRVA. Nous avons aussi noué des partenariats avec d'autres institutions comme le Mobilier national, le Frac Paca, la fondation d'entreprise Hermès...



Quels sont les projets en cours, et les expositions à venir ?

L'atelier accueille depuis un an et demi le duo Brynjar & Veronika, qui s'intéressent à la pâte de verre. Leur réflexion porte davantage sur la technique que sur l'objet. Nous collaborons également avec Baptiste Meyniel, Tamar Hirschfeld, ou encore Estrid Lutz, qui travaillent la question de la transparence et du reflet. Côté expositions, plusieurs événements sont prévus à Marseille. Le théâtre de la Criée présentera des pièces produites au CIRVA, dont une installation sonore du musicien Christian Sebille. Une exposition est déjà installée au centre de la Vieille Charité et attend de pouvoir ouvrir ses portes. On y découvrira les œuvres d'Evariste Richer, qui a travaillé à l'atelier entre 2015 et 2017. D'autre part, l'année 2021 marque les dix ans du partenariat qui unit le centre de recherche et la Villa Noailles, autour du Grand Prix Design Parade Hyères. Organisée au château Borély (musée des arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode), l'exposition « Souffles -

10 designers - 10 ans. 10 vases » réunira jusqu'au 7 novembre les lauréats des dix dernières éditions.

Que deviennent les œuvres créées au CIRVA ? À qui appartiennent-elles, entrent-elles dans les collections publiques ?

Elles sont, en majorité, la propriété de leurs auteurs. Certaines sont entrées dans de grandes collections publiques, comme celles du CNAP ou du centre Pompidou. D'autres font l'objet de dépôts, notamment au musée des Arts décoratifs, à Paris. Et le CIRVA conserve une importante collection, constituée de dons faits par les artistes. Elle compte à ce jour près de huit cents pièces de James Lee Byars, Françoise Vergier, Erik Dietman, Pierre Charpin, Olivier Gagnère, Pascal Convert, Nestor Perkal, Javier Pérez, Delphine Coindet, Betty Woodman, Garouste & Bonetti.... Le CIRVA est une mémoire vivante de la recherche et de la création. Sa collection s'enrichit année après année, et fait l'objet d'études, en partenariat avec l'université Aix-Marseille. À l'avenir, je souhaiterais trouver une solution pérenne qui permette à la fois de conserver cet ensemble dans de meilleures conditions, et de le mettre davantage en valeur. Nous pourrions par exemple imaginer un partenariat avec une autre institution. Il y a des pistes de réflexion...

Propos recueillis par Guillaume Morel